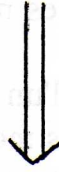


Le Pouvoir → parole coercitive ?



**Parole du chef de l'Etat**

*parole « événement »*



**Les commentateurs-contradicteurs**

*parole « politique »*

*rôle de l'argumentation*

*importance du « savoir parler »*



**La parole quotidienne**

*fabrication/expression*

*de l' « opinion »*



Parole cohésive → le Pouvoir

« On ne peut méconnaître cet enseignement décisif de l'ethnologie : le monde sauvage des tribus, l'univers des sociétés primitives ou encore – et c'est égal – des sociétés sans Etat, offre étrangement à notre réflexion cette alliance déjà décelée, mais pour les sociétés à Etat, entre le pouvoir et la parole. Sur la tribu règne son chef et celui-ci également règne sur les mots de la tribu. En d'autres termes, et tout particulièrement dans le cas des sociétés primitives américaines, les Indiens, le chef - l'homme de pouvoir - détient aussi le monopole de la parole. Il ne faut pas, chez ces Sauvages, demander : qui est votre chef ? mais plutôt : qui est parmi vous celui qui parle ? Maître des mots : ainsi nombre de groupes nomment-ils leur chef.

On ne peut donc, semble-t-il, penser l'un sans l'autre le pouvoir et la parole, puisque leur lien, clairement métahistorique, n'est pas moins indissoluble dans les sociétés primitives que dans les formations étatiques. Il serait cependant peu rigoureux de s'en tenir à une détermination structurale de ce rapport. En effet, la coupure radicale qui partage les sociétés, réelles ou possibles, selon qu'elles sont à Etat ou sans Etat, cette coupure ne saurait laisser indifférent le mode de liaison entre pouvoir et parole. Comment s'opère-t-elle dans les sociétés sans Etat ? L'exemple des tribus indiennes nous l'enseigne.

Une différence s'y révèle, à la fois la plus apparente et la plus profonde, dans la conjugaison de la parole et du pouvoir. C'est que si, dans les sociétés à Etat, la parole est le *droit* du pouvoir, dans les sociétés sans Etat, au contraire, la parole est le *devoir* du pouvoir. Ou, pour le dire autrement, les sociétés indiennes ne reconnaissent pas au chef le droit à la parole parce qu'il est le chef : elles exigent de l'homme destiné à être chef qu'il prouve sa domination sur les mots. Parler est pour le chef une obligation impérative, la tribu veut l'entendre : un chef silencieux n'est plus un chef.

Et que l'on ne s'y trompe pas. Il ne s'agit pas ici du goût, si vif chez tant de Sauvages, pour les beaux discours, pour le talent oratoire, pour le grand parler. Ce n'est pas d'esthétique qu'il est ici question, mais de politique. Dans l'obligation faite au chef d'être homme de parole transparait en effet toute la philosophie politique de la société primitive. Là se déploie l'espace véritable qu'y occupe le pouvoir, espace qui n'est pas celui que l'on pourrait croire. Et c'est la nature de ce discours dont la tribu veille scrupuleusement à la répétition, c'est la nature de cette parole capitane qui nous indique le lieu réel du pouvoir.

Que dit le chef ? Qu'est-ce qu'une parole de chef ? C'est, tout d'abord, un acte ritualisé. Presque toujours, le leader s'adresse au groupe quotidiennement, à l'aube ou au crépuscule. Allongé dans son hamac ou assis près de son feu, il prononce d'une voix forte le discours attendu. Et sa voix, certes, a besoin de puissance, pour parvenir à se faire entendre. Nul recueillement, en effet, lorsque parle le chef, pas de silence, chacun tranquillement continue, comme si de rien n'était, à vaquer à ses occupations. *La parole du chef n'est pas dite pour être écoutée.* Paradoxe : personne ne prête attention au discours du chef. Ou plutôt, on feint l'inattention. Si le chef doit, comme tel, se soumettre à l'obligation de parler, en revanche les gens auxquels il s'adresse ne sont tenus, eux, qu'à celle de paraître ne pas l'entendre. Et, en un sens, ils ne perdent, si l'on peut dire, rien. Pourquoi ? Parce que, littéralement, le chef ne dit, fort prolixement, rien. Son discours consiste, pour l'essentiel, en une célébration, maintes fois répétée, des normes de vie traditionnelles : « Nos aïeux se trouvèrent bien de vivre comme ils vivaient. Suivons leur exemple et, de cette manière, nous mènerons ensemble une existence paisible. » Voilà à peu près à quoi se réduit un discours de chef. On comprend dès lors qu'il ne trouble pas autrement ceux à qui il est destiné. »